

Homélie pour l'Épiphanie de 2021 au Châtelard

Le récit évangélique concernant la venue des mages à Bethléem me paraît construit sur deux contrastes et culminer par un tableau.

Premier contraste. Aux mages peut s'appliquer la prophétie d'Isaïe:

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres
a vu se lever une grande lumière. [...]

Oui! un enfant nous est né,
un fils nous est donné" (9,1.3).

Les mages étaient des intellectuel, des astronomes probablement. Ils venaient du Moyen-Orient, de l'Iran ou du Golfe persique d'aujourd'hui. Cette lumière qu'ils ont perçue, ils la suivent à la recherche de cet enfant juif de lignée royale. Ils passent donc par Jérusalem. Là, ils sont confrontés à un roi sanguinaire, qui se met à craindre pour son pouvoir. Cet Hérode interroge les autorités religieuses qui siègent aussi à Jérusalem. Celles-ci connaissent la prophétie de Michée, qu'elles citent correctement: c'est de Bethléem que sortira celui qui doit gouverner Israël. [...] il sera leur berger (5,1.3). Ils savent donc, mais ne bougent pas. Bref des païens en route vers la lumière et des autorités de Jérusalem qui restent chez elles.

Second contraste. Jérusalem est la ville dominante, celle du pouvoir politique d'Hérode et du pouvoir religieux exercé par le Sanhédrin du temple. Par contre Bethléem, situé à une dizaine de kilomètres au sud de la capitale, est une petite bourgade de campagnards. Le jeune pâtre appelé David en venait, lui qui, dix siècles auparavant, avait fait de Jérusalem le centre unique des douze tribus d'Israël. Or, par Joseph, Jésus est un descendant de David et Michée avait bien dit que le berger d'Israël viendrait de Bethléem. Le contraste est donc entre la puissance et la faiblesse.

Un tableau enfin. Après la naissance de Jésus, la Sainte Famille est demeurée à Bethléem. Tous les trois ont quitté la grotte de la Nativité pour une maison: on la montre encore aujourd'hui aux pèlerins. Les mages d'Orient, guidés par la même lumière étoilée, "en entrant dans la maison, [...] virent l'enfant avec Marie, sa mère", dit le récit évangélique de ce jour (Matthieu 2,11). La tradition iconographique chrétienne représente donc Marie assise et présentant le petit Jésus assis sur ses genoux; il doit avoir près de deux ans (cf. Matthieu 2,16). La représentation la plus connue chez nous de Marie avec l'enfant sur ses

genoux est celle de la "Belle Verrière" de la cathédrale de Chartres; elle date du XI^e siècle. Marie est le trône de la Sagesse, le siège de la Sagesse divine qu'est Jésus. Que cette figuration soit ancienne, on en a la preuve à Ravenne, en Italie, où, dans les mosaïques antiques de l'église de Saint-Apollinaire, on trouve la même représentation de Marie avec l'enfant Jésus sur ses genoux et, autour d'eux, les mages d'Orient prosternés.

Pour la plupart d'entre nous, croyants dont les ancêtres venaient du paganisme comme les mages, après avoir entendu la Parole de Dieu, nous allons recevoir le Corps du Christ, vraie Sagesse pour nos vies.

Maurice GILBERT, S.J.